

Vous propose :  
dimanche 8 février  
17h00  
au Cinémarivaux

 **Calvary** film irlandais  
De John Michael McDonagh – VOST - 1h45  
sortie cinéma 26 novembre 2014.  
Avec Brendan Gleeson, Chris O'Dowd, Kelly Reilly...

Week-End Cinéma européen  
6, 7, 8 Février 2015  
En présence de Fabien Baumann,  
journaliste à la revue Positif.



Né en 1956 à Dublin, Brendan Gleeson, diplômé de la Royal Academy of Dramatic Art de Londres, se consacre d'abord au théâtre avant d'auditionner pour le cinéma. Il obtient un rôle important dans *Braveheart* en 1995 et enchaîne les seconds rôles dans de grosses productions comme "Lake Placid" (1999), "Mission impossible 2" (2000), "A.I. Intelligence artificielle" (2001) ou encore "Gangs of New York" (2002). Mais c'est John Michael McDonagh irlandais comme lui, qui en fait son acteur fétiche, d'abord dans *l'Irlandais* (2011) comédie au ton décalé, ou il campe un cow-boy des temps modernes, avant d'incarner à la perfection ce rôle de prêtre tourmenté dans *Calvary*.

La vie du père James est brusquement bouleversée par la confession d'un mystérieux membre de sa paroisse, qui menace de le tuer. Alors qu'il s'efforce de continuer à s'occuper de sa fille et d'aider ses paroissiens à résoudre leurs problèmes, le prêtre sent l'étau se refermer inexorablement sur lui, sans savoir s'il aura le courage d'affronter le calvaire très personnel qui l'attend...

**Décor magnifique, dialogues bien troussés, "Calvary" mérite le détour.**

"J'ai goûté au sperme quand j'avais sept ans". La première phrase du film tape dur. D'autant qu'elle est prononcée dans un confessionnal. Qui est l'homme qui parle ? On ne le saura que bien plus tard. Celui qui écoute, accablé, nous accompagnera lui durant tout le film.

Le très intègre Père James va-t-il payer pour les autres, ces hommes d'églises rattrapés par de terribles affaires de pédophilie ? Prêtre robuste et non-conformiste, il se débat dans un village dont les rares habitants sont autant de gueules incroyables. L'inspecteur de police reçoit en présence de son petit ami qui s'exclame "Ta vie est un livre ouvert, comme ton cul". Le patron du bar est bouddhiste, mais il a la batte de baseball facile. On croise encore une jeune femme qui adore les transgressions, cocaïne et violences sexuelles. Et le reste de la galerie est du même tonneau.

Le Père James essaie tant bien que mal d'aider son prochain, mais il mal récompensé. Joliment filmé, dans une Irlande de carte postale, "Calvary" est un film surprenant. Plutôt conformiste sur la forme, il est bien plus extraverti pour tout ce qui concerne la construction de ses personnages, de l'intrigue et de l'ambiance générale.

Pince sans rire, un petit côté Eddy Mitchell barbu et grisonnant, Brendan Gleeson (le Père James) porte le film à coups de répliques qui font mouche. Malmené par des paroissiens peu reconnaissants, il reste (presque toujours) stoïque, même lorsqu'autour de lui whiskey et pintes coulent à flot et que la bienveillance s'éloigne.

Sans être véritablement un thriller, "Calvary" tient son suspense jusqu'au bout. John Michael McDonagh n'a pas véritablement choisi son camp entre le drame, le polar et la comédie, picorant dans tous ces genres. Une position qui se défend, car ce film protéiforme déploie un charme incontestable.



Culturebox-francetvinfo - 22 11 2014

Kelly Reilly et Brendan Gleeson

## Humour et finesse, dans le nouveau long de John Michael McDonagh qui s'intéresse à la place difficile de la religion dans la vie contemporaine d'une Irlande en proie aux scandales sexuels à répétition..

En reprenant une partie du casting de son précédent film L'Irlandais, John Michael McDonagh offre une fois de plus un rôle majeur à Brendan Gleeson. Dans la peau d'un prêtre veuf qui officie dans une petite bourgade perdue au bord de la mer, ancien alcoolique et père d'une jeune femme tourmentée, l'acteur excelle.

Au cœur d'un suspense et d'une enquête sombre, son personnage pose sur ses paroissiens un regard désabusé mais plein de bienveillance. Lorsqu'il est confronté à une menace de mort de la part d'un voisin qui lui avoue avoir été victime d'un prêtre pédophile au cours de son enfance, les intentions du cinéaste deviennent claires : dresser à travers lui le portrait d'une religion en perte de vitesse dans un pays qui paie un lourd tribut en matière de scandales religieux à caractère sexuel.

La caméra, toujours à la hauteur des yeux du comédien, cherche à capter son regard pour manifester son innocence. Les pensées du prêtre qu'il incarne, grâce à une interprétation toute en finesse, sont sans équivoque face à la menace lourde qui pèse sur lui.

Son rapport à la religion et à la foi sont les battements cœur du film de John Michael McDonagh qui déploie une enquête criminelle à l'envers. Le titre fait ainsi référence à la semaine de "Calvaire" vécue par le prêtre, qui cherche à savoir qui le menace au gré de séquences qui se succèdent.

Le réalisateur s'est ainsi basé sur une des théories de la psychiatre Elizabeth Kübler, qui décrit les différentes phases du deuil : le déni, la colère, le marchandage, la dépression et l'acceptation. Le Père James Lavelle va ainsi passer par toutes ces émotions au cours d'une semaine cruciale pour lui et son avenir.

Au-delà de la comédie noire - le film ne manque pas d'un humour très pince-sans-rire délicieusement British, notamment via une galerie de personnages atypiques et déjantés. La peinture couleur locale a surtout pour vocation de déterminer la place de la religion dans la société irlandaise contemporaine. Chacun, ici, incarne une relation spéciale avec le culte, entre la simple visite à l'église, une pratique de la religion plus impliquée ou pour d'autres hypocrite (ceux qui ne trouvent du réconfort auprès des prêtres que quand cela les arrange). En pointant du doigt la responsabilité de l'Eglise dans une affaire de pédophilie décrite comme particulièrement sordide (mais sans aucun flashback sensationnel ou sordide), John Michael McDonagh rend la demande de réparation et de vengeance légitime, mais prend en compte les doutes que peuvent ressentir des hommes de (bonne) foi, fragilisés par des affaires qui les dépassent.

Les religieux qui entourent Brendan Gleeson semblent bien incapables de l'aider et cherchent à se détacher des affaires judiciaires, préférant toujours se plonger dans une théorie qui n'aide en rien le prêtre dans la pratique.

Le cinéaste dénonce un système qui s'effondre, tout en douceur, mais en manifestant une grande affection pour la religion qui, encore aujourd'hui, à ses yeux, semble être une source intarissable de réconfort pour des individus fragiles comme ceux décrits dans le film. Il choisit un rythme soutenu, il est vrai, mais aussi un ton calme, comme apaisé par une musique traditionnelle et pop, attractive et poétique.

Le décor naturel désolé d'une Irlande au charme atavique participe pour beaucoup au ton du film, le parant de sa beauté, de ses couleurs (qui se retrouvent dans presque tous les plans, entre orange et vert), de son ambiance aussi et de ses accents d'autochtones.

Alors que beaucoup d'auteurs peuvent se montrer frileux à l'idée d'évoquer le culte au cinéma, John Michael McDonagh signe avec Calvary une œuvre délicate et fine, portée par des acteurs solides, toujours avec un humour cocasse qui confère un côté burlesque à l'ensemble.

Virginie Morisson - avoir-alire.com – novembre 2014

PROCHAINE SÉANCE :

Lundi 9 février 2015

14h00 *Retour à Ithaque*

19h00 *Love is Strange*



**l'embobiné**

119, rue Boullay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30  
contact@embobine.fr

**www.embobine.fr**